

**RASHIA ET LES SEPT EPREUVES DU
PRINCE IRA**

EXTRAIT

IRAGI BASHIZI Ron

**RASHIA ET LES SEPT EPREUVES DU
PRINCE IRA**



EXTRAIT

©

kivuNyota pour la première édition, septembre 2024

Dépôt légal : Juin 2025

ISBN : 978-2-493397-49-2

Contact : +243991365213,

www.kivunyotaeditions.com

[Imprimé à Goma](#)

I

Sous l'emprise obscure du malheur des nations se dissimulait le destin d'un grand empire. L'espoir des peuples trouvait refuge dans une illusion, leur donnant l'impression d'une fin imminente à un présent de souffrances qui les empêchait d'entrevoir l'ampleur du bonheur à venir.

Au cœur de la cité, un puissant royaume était dirigé par un grand roi qui, après avoir passé la moitié de son existence, attendait encore un héritier. Tandis qu'il persévérait dans son impatience, le désespoir le gagnait peu à peu. Le temps passait rapidement, et chaque jour qui s'écoulait le voyait vieillir davantage, tandis que son inquiétude grandissait : il craignait de voir disparaître la lignée royale qui perdurait depuis plusieurs siècles.

Il chercha par tous les moyens, explorant différentes voies pour obtenir l'enfant tant désiré. Pourtant, malgré ses efforts, il n'y parvenait pas. Il avait connu une multitude de femmes, espérant que l'une d'elles lui donnerait un héritier, mais chaque tentative se soldait par un échec, le laissant prisonnier de son angoisse.

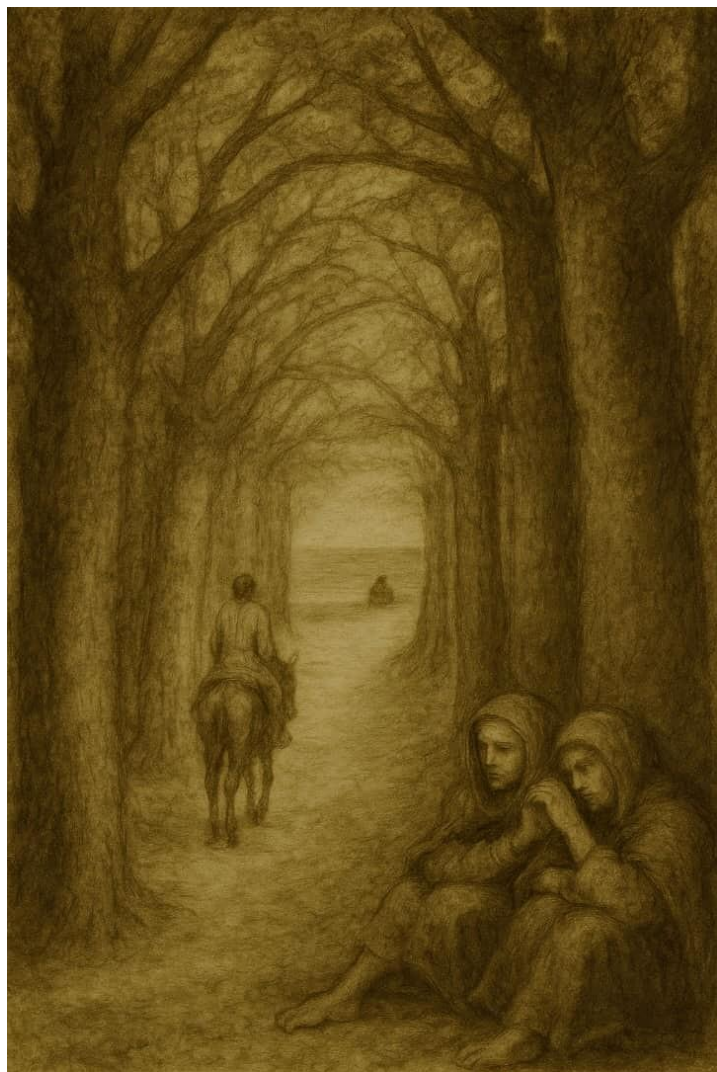
En raison exclusive de l'absence d'un héritier royal, une affliction pesait sur tout le royaume, plongeant ses habitants dans une souffrance commune. Cette détresse ne résultait ni d'une crise de première nécessité ni d'un autre malheur extrême, mais plutôt d'une profonde appréhension face aux conséquences inéluctables qui

les attendaient. Certains voyaient dans cette situation une malédiction dont le roi, ou peut-être son peuple, était l'instigateur, et considéraient l'absence de descendant royal comme une punition qu'ils devaient subir.

Les sages du royaume, les anciens et les figures influentes de la cour, conscients de l'ampleur du problème, s'étaient réunis à plusieurs reprises pour chercher une solution. Ils savaient que cette crise ne représentait pas seulement un fardeau pour le roi, mais une menace grave pour l'ensemble du royaume.

Le roi et son peuple redoutaient de revivre l'histoire de certains de leurs ancêtres, dont le règne avait sombré faute d'héritier. Ce précédent, perçu comme un immense malheur, alimentait leurs craintes, car ils savaient que, sans un successeur au trône, leur dynastie approchait de son déclin. La succession étant patrilinéaire, l'absence d'un héritier mettait en péril la continuité du pouvoir.

Bien que les anciens aient fait preuve de courage et de détermination dans leur quête d'une solution, tous leurs efforts restaient vains. Rien ne laissait présager que le roi aurait un successeur. Et tandis que les jours s'écoulaient inexorablement, le roi vieillissait davantage, et l'espoir qui l'animait encore commençait à s'effacer, s'effondrant peu à peu sous le poids d'une peur grandissante.



Un jour différent des autres, pendant une belle
matinée où les vifs nuages flottaient encore autour d'un

soleil naissant, une nouvelle saison débutait. Comme il en avait l'habitude à chaque commencement de saison, le roi se promenait seul à travers son royaume, profitant de ce moment pour apaiser son esprit tourmenté, contempler la beauté de ses terres et rafraîchir son corps accablé par la vieillesse.

Ce jour-là, il se leva très tôt et, enfilant une longue cagoule couvrant tout son corps, il sella un magnifique cheval blanc avec lequel il s'engagea sur son nouveau parcours. Il se dirigea vers une forêt située loin du palais royal. Alors qu'il avait déjà parcouru une bonne distance, il remarqua que sa trajectoire semblait se rétrécir à mesure qu'il avançait. Après un long trajet à cheval, il décida de ralentir le rythme et poursuivit à pied, tenant sa monture par la bride.

C'est alors qu'il aperçut, sur l'une des extrémités de son chemin, un sentier étroit qui traversait la dense forêt en deux parties. Ce sentier, long et rectiligne, semblait mener à un cours d'eau. Son apparence singulière attira aussitôt la curiosité du roi, qui dévia de son itinéraire initial pour l'explorer.

Ce chemin lui donnait une impression étrange, différente de tout ce qu'il connaissait. Il était solitaire, isolé, et semblait suivre une direction bien particulière. Personne ne semblait l'emprunter. Intrigué par son aspect mystérieux, le roi oublia son objectif premier et se laissa guider par son envie de découvrir ce qui se cachait derrière cette solitude.

À mesure qu'il avançait, son désir d'en savoir plus semblait s'exaucer. Après avoir parcouru une bonne distance, il distingua enfin clairement le cours d'eau qui, au début, lui paraissait si lointain.

Sur le sentier, trois personnes se tenaient là. Aux yeux du roi, elles semblaient toutes misérables, emplies de détresse. Saisi de compassion, il sortit quelques pièces de sa bourse et les offrit aux deux premiers individus, qui se trouvaient à proximité. La troisième personne, elle, était postée au bout du sentier, juste au bord du cours d'eau. Son regard restait fixé sur l'autre rive, et son dos tourné au roi. Comme ce dernier, elle portait une cagoule, ce qui l'empêchait de distinguer s'il s'agissait d'un être semblable aux précédents ou bien différent d'eux.

Poussé par la même compassion, il voulut également venir en aide à cette mystérieuse personne. Mais à son approche, celle-ci réagit d'une manière inattendue.

Lorsque le roi s'avança et tendit la main pour toucher son épaule, une voix réfléchie et grave s'éleva :

— RAZAMOA !! Roi de RASHIAZ, ne t'approche pas de moi.

Le roi, stupéfait, resta figé. Il ne s'attendait pas à ce que cette personne connaisse son nom et l'appelle ainsi. Il reconnut immédiatement la voix d'une vieille femme. Retrouvant son calme, il s'adressa à elle avec humilité :

— Je suis convaincu que tu me connais depuis longtemps, chère dame. Mais ne t'en fais pas, si quelque préoccupation te ronge, je pourrais bien t'aider avec le peu de pièces que je possède en ce moment, si tu me le permets.

La vieille femme répondit d'une voix empreinte d'émotion :

— Je suis touchée par ta générosité et par ton courage à risquer ta vie pour transformer le malheur des autres en bonheur, malgré les dangers que cela implique. Mais sache bien ceci : si j'avais eu besoin de ton aide, je t'aurais suivi jusqu'au palais où tu demeures, et non sur ce sentier de misère.

Intrigué, le roi demanda alors :

— Alors, qui es-tu donc, vieille dame ?

— Ce que je suis n'a pas d'importance pour toi, mais sache ceci : tu n'as pas besoin de te laisser envahir par le désespoir. Même si ton inquiétude a duré longtemps, son terme approche. Tu auras un héritier, et tu vivras.

Les paroles de la vieille femme captivaient profondément le roi Razamoa. Il voulait entendre davantage d'elle. Pendant tout le temps qu'ils échangèrent, jamais elle ne tourna son visage vers lui, comme si elle voulait dissimuler son identité. Pourtant, elle parlait de lui avec une précision troublante, comme si elle l'avait connu toute sa vie. Intrigué, il tenta d'attacher son cheval, mais lorsqu'il revint, la vieille

femme avait disparu. Elle s'était volatilisée au moment même où son intérêt pour elle s'intensifiait. Désormais, le roi n'avait d'autre choix que de poursuivre son chemin et de retourner au palais.

Les jours passèrent. Un matin, sa femme légitime, Scandila, vint lui annoncer qu'elle attendait un enfant. Ensemble, ils avaient déjà six filles. L'annonce d'une nouvelle grossesse n'apportait donc pas de certitude quant à la naissance d'un fils, et le roi ne se laissa pas emporter par l'espoir. Il repensa aux paroles de la vieille femme, mais il ne voulait pas leur accorder foi trop tôt.

Les mois s'écoulèrent, et un soir, loin du palais, dans un lieu nommé Kazash, Scandila mit au monde un enfant. Ce fut une immense joie lorsqu'une sage-femme s'exclama qu'il s'agissait d'un fils ! La nouvelle illumina le royaume tout entier. Mais derrière cette joie se cachait une tragédie : la reine perdait beaucoup de sang.

Le message de la naissance d'un héritier fut envoyé au roi. Pris par l'euphorie, il ne saisit pas toute la gravité de la situation et se précipita à Kazash. Dès qu'il approcha, il entendit les cris d'un nourrisson, et son cœur se remplit d'allégresse. Mais en franchissant la porte, il trouva un silence pesant. Seul l'enfant bougeait, tandis que Scandila, affaiblie, le tenait une dernière fois dans ses bras. Dans un souffle, elle prononça son nom : **Ira**, « l'espoir des nations », puis s'éteignit.

Le roi fut submergé par une douleur abyssale. L'exaltation qu'il avait ressentie en apprenant la

naissance de son fils s'évanouit aussitôt face à la perte de sa bien-aimée. Il tenait Ira dans ses bras, mais Scandila gisait sans vie à ses pieds. Son bonheur venait d'être anéanti par le destin.

Le lendemain, la nouvelle se répandit dans tout le royaume. Le peuple célébrait l'arrivée tant attendue de l'héritier, mais la mort de la reine jetait une ombre sur cette joie. Tous ressentaient une douleur profonde, car la perte de Scandila n'était pas seulement celle du roi, mais celle de tout un peuple.

Les années passèrent, et Ira grandit. Sa sagesse et son intelligence étonnaient tous ceux qui l'entouraient, si bien que certains lui donnaient plus d'années qu'il n'en avait. Le roi et sa famille l'élevaient avec fierté, et chacun apportait sa pierre à l'édifice de son éducation.

À quatorze ans, le prince commença à ressentir un vide profond. Malgré l'amour et l'attention de son entourage, rien ne pouvait remplacer l'absence de sa mère. Il s'imaginait souvent ce que serait sa vie si elle était encore là. Lorsqu'il apprit qu'elle était morte en lui donnant naissance, un sentiment de culpabilité l'envahit.

De son côté, le roi Razamoa voyait en son fils bien plus qu'un simple héritier. Pour lui, Ira était un futur grand guerrier, un souverain destiné à régner sur Rashiaz. Chaque jour, il puisait en lui la force de continuer malgré son âge avancé. À 92 ans, bien que la vieillesse l'accablât, la présence de son fils semblait le rajeunir.

Ce n'est qu'avec le temps qu'il comprit la véritable signification des paroles de la vieille femme qu'il avait rencontrée jadis au bord de l'eau. Elle lui avait promis un héritier et une longue vie, et ces promesses s'étaient réalisées. Mais alors que son fils approchait de l'âge où il pouvait enfin prendre les rênes du royaume, Razamoa savait que son propre temps était compté...

Le royaume tel qu'il était : plus fort, plus brillant, l'un des plus grands de la cité et riche. Plus puissant au départ que tous ceux situés à ses extrémités, nul ne pouvait l'égarer. C'était RASHIA. Avec toutes ces qualités, il servait de soutien à d'autres et était considéré comme la mère de la cité. Cependant, bien qu'il fût puissant, sa force ne pouvait résister aux forces unies de ceux qui ne voulaient pas qu'il demeure aussi fort.

La période durant laquelle RASHIA se trouvait affaibli restait une période de faiblesse, bien que la crainte ne fût plus la même qu'au moment où le royaume était sans héritier. Toutefois, la peur liée à l'absence d'un successeur n'était pas totalement dissipée.

C'était une nuit où le roi souffrait énormément, sa vieillesse engloutissant son bien-être. C'est alors que l'ARMOR, le MARASHI et le ZAKANDA s'unirent pour envahir RASHIA. Ils étaient bien renseignés sur l'état de faiblesse que traversait le royaume à cette époque. Brusquement, sans qu'aucun habitant ne se doute des efforts que les envahisseurs fournissaient pour déstabiliser le régime rashiaz, ces derniers réussirent à pénétrer les frontières du royaume. À l'aide de lourds

chars, la grande porte du palais fut démolie par la milice. Cette force, avec laquelle les envahisseurs s'étaient présentés, était le fruit d'une longue étude des faiblesses du royaume.

Lorsque le roi apprit l'attaque de ses ennemis, son premier réflexe fut d'épargner son fils Ira de la terreur qui s'abattait sur le royaume. Car si cette milice trouvait le prince, leur désir, nourri depuis des années, pourrait enfin s'accomplir. Leur mission toucherait alors à son terme en mettant fin à l'existence de ce royaume, après avoir éliminé le roi et son héritier. L'absence d'un roi et d'un successeur leur permettrait de réduire les Rashiaz en dépendants éternels.

Le roi, trop optimiste, refusait de croire au sort que ses ennemis lui réservaient. La seule façon de préserver l'avenir de RASHIA était le choix que Razamoa devait faire à cet instant précis : fuir avec son fils ou attendre les envahisseurs et leur laisser décider de leur sort. Mais le roi, affaibli par l'âge, ne pouvait fuir avec son fils Ira. Il jugea alors préférable de privilégier la fuite du prince, l'envoyant loin de RASHIA pour qu'il puisse survivre.

Tandis que les envahisseurs progressaient dans la conquête du royaume, le roi mobilisa les deux gardes qui lui restaient encore pour qu'ils emmènent le jeune prince hors de l'étendue de RASHIA. Dans le palais rashiaz, plusieurs choses étaient secrètes, seules les lignées royales en avaient connaissance, et ces savoirs se transmettaient de génération en génération. Au fil des ans, le roi enseignait à son fils tout ce qu'il devait savoir sur le royaume, puisqu'il était son successeur légitime.

Parmi ces enseignements figurait l'existence d'un passage secret menant hors de RASHIA, l'endroit précis où les deux fidèles gardes devaient amener le prince pour l'éloigner des envahisseurs.

Révéler ce secret à ses gardes était une décision réfléchie, car le roi savait qu'aucun d'eux ne survivrait à l'attaque. Avant qu'IRA ne parte, le roi RAZAMOA le fixa dans les yeux, lui adressant un dernier adieu. Il ne prononça qu'une seule phrase :

— Mon fils, pars. Si possible, disparais. Mais n'oublie jamais RASHIA et souviens-toi toujours de qui tu es.

Les gardes, suivant les indications du roi, emmenèrent le prince avec l'un des jeunes chevaux royaux. Le passage secret qu'ils empruntèrent était un tunnel sombre, dont le parcours était obscurci par les ténèbres. Ils avançaient à la lueur des flambeaux, progressant jusqu'au bout du passage. Là, devant eux, s'étendait une petite mer immobile. Au bord, un vieux bateau semblait les attendre. Tout semblait prédestiné depuis des années, car tout était en place pour permettre la fuite d'IRA loin de RASHIA.

Seul sur le bateau, accompagné de son cheval, le prince monta à bord. Sans un mot, les gardes savaient déjà ce qu'il devait faire. Il commença à naviguer, ayant deux choix : retourner d'où il venait ou suivre la direction indiquée par la mer.

La traversée ne fut pas longue. Au matin, le prince accosta sur l'autre rive. Il était loin des limites de RASHIA et, en se retournant, il eut une nouvelle perspective sur ce qu'il laissait derrière lui.

C'était la première épreuve du prince IRA.

EXTRAIT

II. LA FUITE DE RASHIA

Dès son enfance, Ira avait vécu dans l'aisance, bercé par l'espoir d'un avenir radieux. Il jouissait d'un confort principal, persuadé que son destin était tout tracé. Mais un jour, un événement inattendu bouleverse sa vie. En un instant, tous ses rêves s'effondrèrent, se transformant en illusions, et son avenir, autrefois prometteur, sombra dans l'obscurité. Désormais, il lui était même impossible d'imaginer ce que l'avenir lui réservait.

Ira n'était pas le seul enfant du roi. Avant sa naissance, son père avait eu plusieurs épouses dans l'espoir d'avoir un héritier, mais toutes ne lui avaient donné que des filles. Le roi, soucieux de la survie de son royaume, prend alors une décision capitale : protéger coûte que coûte l'héritier tant attendu.

Après avoir traversé la mer, Ira pouvait voir le chemin qu'il devait emprunter. C'était la première fois qu'il quittait Rashia et, pour la première fois de sa vie, il se retrouvait seul, sans guide, avec pour unique choix de survivre. Une peur ardente l'animait. Il pouvait voir le début de son périple, mais il ignorait où il le mènerait ni combien de temps il durerait.

Le jour, le soleil brillait faiblement, à peine plus qu'un flambeau vacillant. La nuit, l'obscurité était si épaisse que la lune semblait n'être qu'une lointaine amande voilée de brume. Chaque journée se déroulait ainsi, rythmée par une lente progression sur un itinéraire

infini. Les dispositions offertes par son père s'amenuisaient progressivement, jusqu'à ce qu'un jour, plus rien ne lui reste, ni à lui, ni à son cheval.

Après trois jours et quatre nuits de marche sans nourriture ni eau, épuisé par la faim et la soif, Ira sentit ses forces l'abandonner. Alors qu'il croyait succomber à l'âpreté du voyage, son regard s'arrêta sur une rivière au loin. Près de l'eau, une foule se tenait : certains accompagnés d'animaux, d'autres assis sur de grosses pierres, chacun occupé à sa manière. Mais pour Ira, seul comptait l'eau. Peu lui importait qui étaient ces gens ; son corps lui dictait ce qu'il devait faire.

Sans attendre, il conduit son cheval à la rivière et s'abreuva goulûment. Alors qu'il était en train de se désaltérer, une femme surgit brusquement et lui saisit le poignet. Stupéfait, il croisa son regard perçant, rempli d'une étrange familiarité.

— Jeune homme, relève-toi ! Prends ton cheval et pars d'ici. Cet endroit n'est pas fait pour les gens de ton genre.

Ira, interloqué, répondit avec sagesse :

— Vieille femme, tu ignores qui je suis et d'où je viens, alors comment peux-tu affirmer que je dois partir ?

— Fiston, même sans te voir, une personne instruite ne peut ignorer qui tu es. Même un aveugle devinerait

que tu descends de la lignée royale. Un seul regard sur ton cheval m'a suffi pour comprendre d'où tu viens.

Ira, épuisé, n'avait pas la force de contester.

— J'admets que tu sembles me connaître mieux que je ne le pensais. Autrefois, j'étais ce que tu dis, mais aujourd'hui, tout a changé. Rien n'est plus comme avant. Mais si cet endroit est dangereux pour moi, où puis-je donc aller pour être en sécurité ?

— Pour être franche, fiston, nulle part tu ne seras en sécurité comme dans le royaume dont tu es issue. Mais puisque ton passé est désormais derrière toi, écoute-moi bien. Suis le cours de cette rivière. Elle te mènera à une forêt enclavée. Une fois au cœur de celle-ci, tu trouveras un endroit où tu seras en sécurité.



Suivant les conseils de la vieille femme, Ira reprend sa route. Il s'éloigna progressivement de la rivière et

EXTRAIT